

# Un spectacle sur les vieux !

Avec

Jean-Pierre Bodin  
Bonaventure Gacon  
Jean-Louis Hourdin



## Collectif de réalisation

Jean-Pierre Bodin  
Alexandrine Brisson  
Bonaventure Gacon  
Jean-Louis Hourdin

## Coproduction (en cours)

La Mouline/Jean-Pierre Bodin  
GRAT/Cie Jean-Louis Hourdin

*Ouvre si tu peux sans pleurer ton vieux carnet d'adresse.*

Louis Aragon

## **ORIGINE DE CE RASSEMBLEMENT**

Ce nouveau chantier, autour du thème de la vieillesse, est avant tout la réunion en amitié de pensées partagées.

Des habitudes...

Après « Très nombreux, chacun seul », Alexandrine Brisson (auteur et réalisatrice), Jean-Louis Hourdin (comédien, chef de troupe) et Jean-Pierre Bodin (acteur-auteur) se retrouvent et poursuivent leur collaboration autour des « arts frères : théâtre, musique, images. Ces trois-là se connaissent depuis 30 ans et se croisent régulièrement pour des spectacles et réalisations diverses.

Un nouveau : Bonaventure Gacon !

C'est le croisement de chemins avec cet acteur, acrobate, clown, poète, forgé d'art brut. C'est une rencontre instinctive, urgente, de fraternité, d'humanité.

Et c'est par des envies conjuguées, portées sur le plateau, que ce quatuor se rassemble pour nous causer de la vieillesse, de ne pas vieillir, de rajeunir en vieillissant, de jusqu'au bout !

Quête de l'éternelle jouvence, condamné à rester debout, le plaisir d'être là, la déchéance, le droit à la dignité, le « pas grand chose », le « comment ne pas pleurer »...

Autant de situations faisant appel aux poètes, à la farce, aux collectages, aux images, aux scientifiques, pour s'assembler et partager.

Jean-Pierre Bodin  
Massilly mars 2014

- *Je voudrais descendre.*
- *Mais, vous êtes au rez-de-chaussée*
- *justement, je voudrais descendre.*
- *Mais, il n'y a plus rien en dessous !*
- *Justement je voudrais descendre*

Alexandrine Brisson

Nous ne naissons pas pour mourir nous naissons pour vivre.

Debout sur nos deux jambes, nos deux pattes, en tension, obligatoirement essayant de « quitter ce que nous sommes et c'est à dire des bêtes pour aller vers ce que nous ne sommes pas, c'est à dire des humains. »

Nos vies ne seraient que cette tentative désespérée d'inventer une dignité jusqu'au dernier moment puisqu'il en est un fatal et définitif, la mort.

Ne jamais faiblir.

Alors comment raconter cette lutte, ce travail, cette invention permanente du vivant qui va irrémédiablement vers ce repos obligé surtout quand on est vieux. Comment ?

Et bien en fanfare, en chanson ou en poèmes, en témoignage, en image, en info, en documents.

Trois petits vieux qui pètent de santé malgré le personnel hospitalier, malgré le personnel des maisons de retraite, malgré leur famille, malgré les maladies, les douleurs, les souffrances, malgré ceux qui bêtement vieillissent mal, malgré eux-mêmes qui sont « usés d'avoir été tant habités » et qui le refusent.

Les vieux anars qui fêtent la vie avant de calencher, qui font la nouba pendant la nuit que seul permet le théâtre. Une grande improvisation avec déambulateurs, fauteuils roulants, lits médicalisés, support perf, avec les couches culottes, les bas à varices, les béquilles, avec leurs cercueils, qui dansent avec des enfants qui leur racontent des histoires pour les endormir et qui continuent à jouer la comédie avec des postiches, avec des perruques, des fausses barbes, des masques, qui font de la musique avec des os sur un squelette, qui se servent de leur dentier pour faire des castagnettes, qui se dressent pour résister face à tous ceux qui les humilient, et surtout au temps qu'ils refusent d'accueillir car ce sont des enfants qui l'ignorent définitivement puisqu'ils veulent jouer tout le temps.

Qui gagnera?

Eux, car ce sont des acteurs qui ne meurent pas à la fin des représentations, même s'ils meurent pendant.

Et voilà l'travail !

Au revoir tout le monde.

Jean-Louis Hourdin  
Massilly mars 2014

## AU REVOIR TOUT LE MONDE

*Un homme. Cela se brise. Cela saigne. Cela gémit. L'âme apparaît à la cassure.*  
Louis Aragon

Trois hommes ou ce qu'il en reste.

Trois âges pas forcément reconnaissables.

Trois vieux corps qui portent leur vie et les traces de chemins différents.

Ils vont nous raconter, souvent sans mots, parfois en bruits, mais pourquoi pas en récits ou onomatopées, voire en musique, la traversée de la longue vie de la vieillesse qui n'existe pas.

Nous sommes jeunes longtemps, de la naissance à la mort.

Parfois même nous sommes jeunes dans la mort.

Alors la vieillesse, qu'est-ce ?

Une multitude de plaintes et de douleurs, des pertes innombrables, des oublis de tous ordres.

Des plaisirs enfin autorisés ? Mais aussi volés ou confisqués. Pire : imposés !

Une régression subie ou choisie ou abhorrée.

Des passe-droits et des contraintes.

Des bilans de vie et de sang.

Des craquements d'articulations fatiguées.

Des solitudes noyées dans la multitude qui efface l'individu et sa dignité gommée par les rites et les horaires imposés.

Ou l'immense liberté de pouvoir enfin suivre son rythme sans rendre des comptes ?

Le loisir de remplir ses heures de passions ou de passivité.

Les fêtes de famille où l'on dépose des honneurs aux pieds de votre trône ou le trône puant sur lequel on vous assoit à l'heure prévue, même si vous n'avez rien à y déposer.

L'obligation de côtoyer vos semblables auxquels, toute votre vie, vous avez œuvré à ne pas ressembler.

Des mesquineries cruelles et des monstruosité.

Mais aussi des élans de tendresse ou d'amour et des larmes qui pointent au moindre souvenir.

Des gerbes de fleurs des champs qui viennent raviver un odorat meurtri.

Des rires d'enfants qui remontent de la gorge fripée.

La honte de ne pas se reconnaître dans le miroir.

La peur de s'y reconnaître.

La peur de naître à rebours.

Ce retour.

La peur de n'être...

Alors, ne pourrait-on parler plutôt DES vieillesse?

Trois corps, trois voix, trois regards vont nous entraîner dans leur valse des vieux os pour nous faire passer de l'autre côté, celui de l'injustice qui nous attend tous plus ou moins, celui qu'on a le droit de prendre à la légère le temps d'un éclat de rire réjouissant, fut-il l'ultime.

Alexandrine Brisson  
Massilly mars 2014

*Pour moi maintenant, vivre sera seulement préparer dès demain où je ne serai pas.*  
Albert Jacquard

**JE NE FAIS PLUS RIEN MOI ! JE NE FAIS MEME PLUS MON AGE.**

Bon, ils se souviennent ! D'accord.  
Mais ils ne pensent plus trop. Quoi !  
C'est sûr.  
Ils ne font plus rien !  
Plus rien de très utile quoi.  
Ben c'est des vieux.  
Qui ne comprennent plus grand chose.  
Faudrait qu'ils fassent du sport ou quoi, je ne sais pas...  
Qu'ils ne restent pas comme ça.  
Faut bouger, faut vivre, faut pas se laisser aller comme ça ! C'est quoi ça ?  
Ils ont des problèmes, ils rétrécissent.  
Ils sont tristes, gris, rabougris  
Ils ne servent à rien ! Ils puent.  
Et tout ça, ça coûte. Ça coûte cher, hein ! Très cher !  
Ils nous cassent les couilles les vieux, ils ne voient pas qu'ils nous empêchent d'avancer.  
Ils ne voient rien.  
Ça coûte, ça perd du temps et du crédit culpabilité.  
Faudrait élire quelqu'un qui fasse voter une loi pour régler le problème !  
On perd notre temps, notre argent et notre bien être dont chaque personne a le droit de disposer.

Bonaventure Gacon  
Alès mars 2014

*Moi aussi j'ai été jeune, peut être bien même plus jeune que toi.*  
Karl Valentin

## CHARTRE DES DROITS DU MOURANT

Conformément à la recommandation 779 relative aux droits des malades et des mourants du Conseil de l'Europe de 1976,

- J'ai le droit d'être traité comme un être humain jusqu'à ma mort ;
- J'ai le droit de garder espoir même si les raisons de mon espoir varient ;
- J'ai le droit d'exprimer mes sentiments et mes émotions à ma manière, concernant l'approche de la mort ;
- J'ai le droit de participer aux décisions à prendre concernant les soins à me donner ;
- J'ai le droit de recevoir l'attention de l'équipe médicale, même s'il devient évident que je ne guérirai pas ;
- J'ai le droit de ne pas mourir seul ;
- J'ai le droit de ne pas avoir mal ;
- J'ai le droit d'obtenir une réponse honnête à mes questions ;
- J'ai le droit de ne pas être trompé ;
- J'ai le droit d'obtenir de l'aide venant de ma famille, afin de pouvoir accepter ma mort et ma famille a le droit de recevoir de l'aide afin de mieux pouvoir accepter ma mort ;
- J'ai le droit de mourir dans la paix et la dignité ;
- J'ai le droit de conserver mon individualité et de ne pas être jugé si mes décisions vont à l'encontre des croyances de ceux qui me soignent ;
- J'ai le droit de discuter et de partager mes expériences religieuses et spirituelles, même si elles sont différentes de celle des autres ;
- J'ai le droit d'attendre qu'on respecte mon corps après ma mort ;
- J'ai le droit d'être soigné par des gens capables de compassion et de sensibilité, compétents dans leur profession, qui s'efforceront de comprendre mes besoins et qui sauront trouver de la satisfaction pour eux-mêmes dans le support qu'ils m'apporteront alors que je serai confronté à la mort.



JEAN-PIERRE BODIN

Jean-Pierre Bodin est entré au théâtre par la porte de la régie, dès l'âge de 12 ans comme bénévole au sein de la maison des jeunes de Chauvigny puis comme professionnel. De 1984 à 1994, il accompagne à la technique toutes les créations de Jean-Louis Hourdin, *Le Songe d'une nuit d'été*, *La Tempête*, *Ubu Roi*, *Liberté à Brêmes*, *La Ronde*, *Le monde d'Albert Cohen*, *Boby*,...

Toujours sous la direction de Jean-Louis Hourdin, Jean-Pierre Bodin devient comédien, dans *Hurle France* (création collective), *Coup de foudre* de Michel Deutsch, *Tamerlan* de Christopher Marlowe. Il joue également pour le cinéma (*Mourir d'aimer* de Josée Dayan...) et le théâtre (*Les pierres sauvages* de F Pouillon mis en scène par JP Pottier...)

Jean-Pierre Bodin devient acteur-auteur avec la complicité de François Chattot et crée *Le Banquet de la Sainte Cécile* (1994), *Parlez pas tout bas* (1997), *Beauté Misère* (2001), *Le Parquet de Bal* (2003), *La Question* de Henri Alleg (2005), *Chemise propre et souliers vernis* (2009), *Très nombreux, chacun seul* avec la complicité d'Alexandrine Brisson et Jean-Louis Hourdin (2012), *Ordinaires* (2013), *Inaugurations* (2014).

On fait appel à lui pour mettre en scène de multiples formes : *Exodes* d'après des textes de Jean Migault (1998), *Adieu la lumière et le vent* d'après des lettres de fusillés de 41-44 (2004), *Fouaces et autres viandes célestes* de Denis Montebello (2006), *Chôôcolaaaah* de Stéphane Kéruef/Cie du Chant de la Carpe (2006), *Clic clac les z'amoureux* avec Les Matapeste (2007), *Une Nuit Romane* sur le site UNESCO à Saintes (2007), *Obstinato!* avec les Zic Zazou (2010), *Ouvriers niortais* dans le cadre de *Fabriqué à Niort, mémoires ouvrières* (2013 - projet partagé de la Ville de Niort dont il assure la direction artistique).

Jean-Pierre Bodin entreprend régulièrement un travail en milieu rural. Il a assuré la direction artistique de la *Fête de Plan d'eau du Lambon* de 1998 à 2001, du *Très Grand Conseil Mondial des clowns* avec Les Matapeste de 2004 à 2010 et du *Festival au Village* de Brioux-sur-Boutonne depuis 2004.

ALEXANDRINE BRISSON

Elle étudie la musique au Conservatoire National de Région de Saint-Maur-des-Fossés où elle obtient les premiers prix de violon et de musique de chambre. Très jeune elle enseigne le violon, donne des concerts de musique baroque, classique ou de variété (Paco Ibanez), participe comme musicienne à des courts et des longs métrages au cinéma (*L'Affiche rouge*, *Molière ou la vie d'un honnête homme*, *Le mariage blanc*, etc.) et à des spectacles de théâtre (Christian Dente, Jean-Louis Hourdin, etc.)

Après avoir été l'assistante du sculpteur Erhard Stiefel pour des masques et marionnettes (Antoine Vitez, Agnès van Molder, Maurice Béjart) et du plasticien Michel Journiac pour les costumes de *Méfaits d'hiver*, *Le vierge mère*, elle devient costumière pour la danse (Odile Azagury, Kilina Cremona, Jacqueline de Bussac, Cécile Gordon...) le cinéma, le théâtre (Jean-Louis Hourdin : *Coup de foudre*, *Farces*, *Boby*, *El Halia*).

Formée comme scénariste au CEFPPF, elle est l'auteur-réalisatrice d'un court métrage sur les dernières semaines précédant la fin de la guerre d'Algérie, intitulé *C'était pas la guerre* qui s'est vu remettre une quinzaine de prix dont celui de la Jeunesse au festival international du court métrage de Clermont-Ferrand en 2003, celui du meilleur scénario à Tarragone ainsi que celui de la SACEM pour les chansons qu'elle a composées.



L'histoire, adaptée en nouvelle, est publiée chez Actes Sud Junior, accompagnée du DVD du film.

Auteur de plusieurs scénarios, elle a encadré un atelier de réalisation du court-métrage *Plus tard* auprès de mineurs sous main de justice. Elle prépare un portrait cinématographique autour du travail de Jean-Louis Hourdin et un projet en co-réalisation avec Christophe Dejours.

Cette artiste est de toutes les aventures de la compagnie La Mouline. Elle a composé les paroles et les musiques de *Beauté misère*, *La Question*, *Chemise propre et souliers vernis*, conçu les costumes de tous les spectacles à l'exception de *La Question*, réalisé les images de *Très nombreux, chacun seul* dont elle a aussi écrit une partie des textes. Elle conçoit également avec Jean-Pierre Bodin tous les projets plus événementiels de la *Ouvriers niortais*, *Fête vos vœux...*

### BONAVENTURE GACON

En 1991, il intègre le cirque « Les Saltimbanques » en tant qu'apprenti. Puis ce sera l'École du Cirque de Rosny-sous-Bois, suivi du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne. Il en sort diplômé en 1997 avec le spectacle *C'est pour toi que je fais ça*, mis en scène par Guy Alloucherie.

Il crée le Cirque Désaccordé, puis remplace l'Ange Acrobate au Cirque Plume et danse avec la Compagnie Pierre Doussaint. En 1999, il rencontre Titoune au Cirque Klotz. Ensemble, ils créent leur premier numéro de main à main avec Convoi exceptionnel. En 2001, Bonaventure Gacon crée *Par le Boudu*, monologue clownesque.

En 2002, avec Titoune et Laurent Cabrol, il crée le Cirque Trotolla et le premier spectacle du même nom (toupie en italien), joué plus de 300 fois en 4 ans. En 2007, il crée avec Titoune et Mads Rosenbeck, *Volchok* (toupie en russe), également joué plus de 300 fois en 4 ans. Avec le Petit Théâtre Baraque de Nigloo et Branlo, ils créent *Matamore* en 2012.

Depuis 2005, avec la compagnie L'Entreprise/François Cervantes, Bonaventure Gacon présente le spectacle *Les Clowns*.

En 2011, il obtient le prix SACD pour les arts du Cirque.

### JEAN-LOUIS HOURDIN

Jean-Louis Hourdin est un ancien élève de l'École du Théâtre National de Strasbourg où il enseigne aujourd'hui.

De 1969 à 1975, il travaille en tant que comédien avec Hubert Gignoux, Pierre-Etienne Heymann, André Steiger, Gaston Jung et Robert Gironès. Il fait partie de la Compagnie Vincent-Jourdheuil et de la Compagnie Peter Brook.

En 1976, en tant que metteur en scène, il fonde avec Arlette Chosson le Groupe Régional d'Action Théâtrale (GRAT) et en 1979, avec Olivier Perrier et Jean-Paul Wenzel, les Fédérés.

Depuis 1976, le GRAT crée plus de vingt spectacles présentés au Festival d'Avignon, à Paris, dans toute la France et à l'étranger.

A travers ses très nombreuses mises en scène, on reconnaît des auteurs de prédilection : des dramaturges allemands – Büchner (*Léonce et Léna* en 1982, *La mort de*

*Danton* en 1983, *Woyzeck* en 1980 et en 2004, *Casimir et Caroline* en 1990), Arthur Schnitzler (*La Ronde* en 1988) –, Elisabethains – Shakespeare (*Le songe d'une nuit d'été* en 1984, *La Tempête* en 1985), Marlowe (*Tamerlan* en 1991) et Bertolt Brecht (*Jean La Chance* en 2012) – ou espagnol, Garcia Lorca (*Sans Titre* en 1993).

Très attaché aux auteurs contemporains, il monte les textes de Fassbinder (*Liberté à Brême* en 1983), Michel Deutsch (*Coups de foudre* en 1991), Eugène Durif (*La Maison du peuple* 1991, *Même pas mort* en 2003, *Le Cercle des utopistes anonymes* création 2015), Evelyne Pieiller (*A l'aventure* en 1995), Slimane Benaïssa (*Les fils de l'amertume* en 1996 co-mis en scène avec l'auteur) et des adaptations de textes d'Albert Cohen (*Le monde d'Albert Cohen* en 1988, *Des babouins et des hommes* en 1991, *Le livre de ma mère* en 2002).

Il va créer à l'automne 2015 *Vous reprendrez bien un peu de liberté*, un diptyque composé de *L'Île des esclaves* de Marivaux et *La Stratégie du choc* de Naomie Klein

En 2004 il achète la Maison Jacques Copeau à Pernand-Vergelesses où s'invente aujourd'hui un projet unique de « laboratoire de la création », au croisement de la transmission, de l'émergence artistique et de la réflexion.

En 2012, il conçoit avec Jean-Pierre Bodin et Alexandrine Brisson un spectacle sur le travail *Très nombreux chacun seul*.



**Production/diffusion**

**La Mouline**

Christine Tournecuillert 06 62 60 96 36 c.turnspoon@free.fr

**[www.jeanpierrebodin.com](http://www.jeanpierrebodin.com)**